

A. 2. g. 2749

CAMPAGNE 1914-1918

1^{er} et 2^e Régiments du Génie

HISTORIQUE

DES

COMPAGNIES

5/1, 5/51 & 5/71



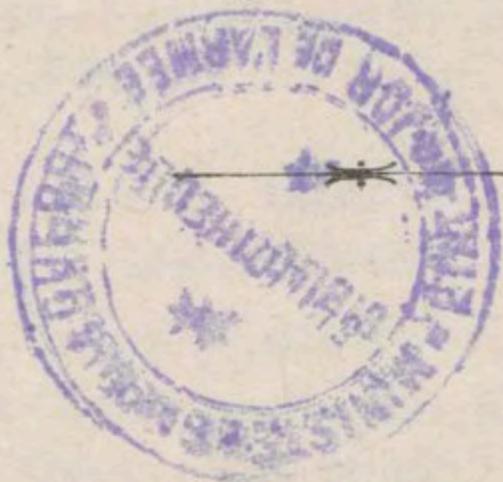
A. 2. 0. 2749.

(8. 2751)

HISTORIQUE

des **COMPAGNIES 5/1, 5/51 & 5/71**

du 1^{er} Régiment du Génie



HISTORIQUE

des **COMPAGNIES 5/1, 5/51 et 5/71**

du 1^{er} Régiment du Génie

La Compagnie 5/1, sous les ordres du Capitaine LAIGNIER, qui devait avoir ensuite une si grande influence à la 10^e division, a fait partie, au début de la campagne, de la 9^e division; il est juste de rendre hommage à sa brillante conduite dans les combats du 22 Août 1914.

C'était l'admirable prélude de la marche pénible, mais glorieuse que commençait cette unité, à laquelle devaient plus tard se joindre la Compagnie 5/51 et la Compagnie 5/71.

**22 Août 1914. — Combat de Ville-Houdlemont
(Meurthe-et-Moselle).**

Par suite des dispositions prises, le peloton du Sous-Lieutenant CHOPPIN, placé le long de la voie ferrée de Signeux à Gorcy, tint pendant plus de deux heures, devant des forces ennemies très supérieures en nombre et permit à la 18^e brigade (113^e et 131^e R. I. — 9^e D. I.) de se replier sans être trop inquiétée. En raison de la violence et de l'intensité du feu ennemi, les pertes furent élevées et le peloton laissa sur le terrain presque tout son effectif. Au cours de ce combat, le 2^e peloton,

resté en réserve, prêt à intervenir, subit lui aussi des pertes sérieuses par le bombardement ennemi.

A la fin de la journée, la vérification de l'effectif révéla les pertes suivantes :

Tués	{	1 officier (Sous-Lieutenant CHOPPIN)
		2 sous-officiers
		32 sapeurs
Blessés	{	1 officier
		5 sous-officiers
		61 sapeurs

Le sous-lieutenant CHOPPIN, dont la conduite fut exemplaire, obtint la citation suivante à l'ordre de la division :

« S'est fait remarquer au début de la campagne par
« son entrain ; sa bravoure et son mépris absolu du
« danger ; mortellement blessé le 22 Août 1914 à la
« tête de son peloton, en arrêtant une contre-attaque
« ennemie. »

Sous l'énergique impulsion du Capitaine LAIGNIER, l'élan et la tenacité de la Compagnie dans cette affaire avaient été admirables.

Nombreux furent les actes de dévouement des gradés et sapeurs.

Période de Septembre à Novembre 1914.

L'Argonne.

Dès que la victoire de la Marne eut reporté la 9^e Division dans l'Argonne, la Compagnie 5/1 participa aux combats incessants de la Côte 285, de la Haute-Chevauchée et de la Cote 263.

Pendant cette période, gradés et sapeurs de la Compagnie rivalisèrent d'entrain et d'énergie. En liaison étroite avec l'infanterie, la Compagnie 5/1 partagea tous ses dangers, et malgré de nouvelles pertes, elle

affirma ses belles qualités et conserva un moral excellent.

De nombreuses citations furent accordées, parmi lesquelles :

Le Capitaine LAIGNIER, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

« Vient encore de donner des preuves d'énergie et
« d'habileté en dirigeant depuis un mois les travaux
« d'attaque de la 9^e division ».

L'adjudant DELAFOSSE, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

« A été blessé très grièvement au combat du 24 octo-
« bre, en dirigeant un groupe de sapeurs chargés de
« la destruction d'un réseau de fil de fer. A fait preuve
« de décision et des plus belles qualités d'énergie et
« de sang-froid ».

Le sergent PASCAUD, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

« A donné le plus bel exemple de courage dans
« l'attaque de la côte 263, le 30 Octobre, en se présen-
« tant spontanément pour aller couper un réseau de
« fil de fer devant une tranchée ennemie ».

Le Caporal DURAND, à l'ordre de la 3^e Armée avec le motif suivant :

« Le 24 Octobre, malgré le feu très violent de l'en-
« nemi, n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour aller
« remplacer avec 4 hommes de son escouade, un groupe
« de sapeurs hors de combat chargés de la destruc-
« tion des défenses accessoires. A été très grièvement
« blessé. »

Le Caporal ROUSSET, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

« A donné le plus bel exemple de courage dans l'atta-

« que de la côte 263, le 30 Octobre, en se présentant
« spontanément pour aller couper un réseau de fil de
« fer devant une tranchée ennemie ».

Vauquois

A la fin de Novembre, la Compagnie 5/1 fut envoyée à Vauquois, où elle devait s'illustrer, tant par la guerre de mines, si dure, qu'elle y mena, jusqu'à la fin de Juillet 1916, que par sa participation à toutes les attaques de la 9^e et de la 10^e D. I. et, plus tard, à l'organisation de la position.

Ce fut là qu'elle fut rattachée à la 10^e division.

On peut dire que le Capitaine LAIGNIER, qui la commandait, fût l'âme de la défense de Vauquois.

Avec la 9^e D. I. elle prépara les attaques des 8, 9 et 10 Décembre 1914.

Le 8 Décembre, ses quatre sections marchèrent avec les colonnes d'assaut et organisèrent immédiatement le terrain conquis en arrivant sur les pentes Sud de Vauquois.

Pendant les nuits des 9 et 10 Décembre, des équipes spéciales de sapeurs réussirent à faire quatre coupures dans les réseaux de fil de fer ennemis avec des cisailles et à l'aide de charges allongées.

Elle perdit pendant ces attaques un tiers de son effectif.

L'attaque brusquée n'ayant pas donné tous les résultats qu'on en attendait, l'attaque méthodique fut décidée.

La Compagnie 5/1 aménagea le terrain d'attaque et commença immédiatement des galeries de mines pour faire des brèches dans la 1^{re} ligne ennemie.

La 9^e D. I. quittant à cette époque le secteur de Vauquois pour occuper celui de l'Argonne, la Compagnie 5/1 resta sur place pour assurer la continuité des

travaux. C'est ainsi que la Compagnie 5/1 passa à la 10^e D. I, par permutation avec la Compagnie 5/2.

La nouvelle préparation d'attaque achevée, la Compagnie 5/1 participa avec la 10^e D. I. aux attaques des 17, 18 Février et du 1^{er} Mars 1915 qui aboutirent à la prise de Vauquois. Le village fut mis de suite en état de défense et la guerre de mines commencée aussitôt.

Cette guerre de mines fut tout particulièrement dure et pénible étant donné l'étroitesse du plateau de Vauquois, la position enveloppante des lignes ennemies et les communications précaires avec l'arrière.

Les fourneaux de 200 kilogs d'explosifs firent place aux fourneaux de 30 tonnes; les galeries atteignirent une profondeur de 30 à 35 mètres; le terrain fissuré, disloqué par les nombreuses explosions, laissait passer les gaz qui terrassaient sournoisement les mineurs en plein travail.

Les puits d'accès aux galeries de mines étaient très souvent obstrués et démolis par les bombardements et les lancements de bombes.

L'effectif des sapeurs devenant trop faible pour assurer la défense de Vauquois par la mine, il fut fait appel à des auxiliaires prélevés dans les régiments d'infanterie de la Division.

Le 1^{er} octobre 1915, la Compagnie 5/51 fut constituée sous les ordres du Lieutenant BOURDOIRE, avec des éléments dont une partie fut fournie par les Compagnies 5/1 et 5/3.

Malgré toutes les difficultés et malgré les lourdes pertes subies, les officiers, sous-officiers et sapeurs des Compagnies 5/1 et 5/51, redoublèrent d'énergie et de courage et, grâce à leur tenacité, tinrent l'adversaire en échec et même affirmèrent souvent leur supériorité.

Au début de 1916, alors que l'attaque de Verdun se préparait et se déclanchait, les sapeurs de la Division

travaillaient pendant leurs courtes périodes de repos à la construction de ponts et de passerelles sur la Coussance, le ruisseau de Vadelincourt, et sur l'Aire, ainsi qu'à l'organisation de la Buante.

On ne rendra jamais assez hommage à l'effort surhumain fourni pendant ces quelques semaines par les sapeurs. Tandis que leurs camarades travaillaient ainsi à la guerre de mines, quelques sous-officiers et sapeurs contribuaient avec une inlassable activité à l'organisation des points importants du secteur : Vauquois, Mamelon Blanc, la Maize et le Bois Noir, Florimont.

Dans cette période de la guerre, la plus dure, la plus âpre, la plus obscure, la conduite du Génie de la 10^e Division, auquel il est juste de réunir la Compagnie 5/3, commandée par le Capitaine ZOBEL, qui travaillait en union étroite avec les deux Compagnies, fut absolument admirable.

Les exemples de dévouement et de bravoure sont nombreux et sont déjà passés dans la littérature de guerre.

Tous ceux qui ont été quelque temps à Vauquois se rappellent le Lieutenant MONTAZEAU qui, apprenant que l'on vient de déboucher dans un rameau ennemi, garde seul la communication, révolver au point, tandis que l'on va chercher des explosifs pour camoufler la galerie. Deux boches viennent, le Lieutenant MONTAZEAU les abat et fait ensuite sauter la galerie.

Et dans la série des actes de dévouement si nombreux on peut citer : le Capitaine LAIGNIER, le Lieutenant ROUSSELET qui sont allés au péril de leur vie chercher des sapeurs restés inanimés au fond d'un puits à la suite d'un camouflet ennemi. Ce dernier, fortement intoxiqué au cours de sa tentative de sauvetage ne pourra, dans la suite, jamais recouvrer la santé ; le

Lieutenant BOURDOIRE, qui le 10 novembre 1915, descendit à plusieurs reprises dans une galerie pleine de gaz, pour essayer de sauver des sapeurs ensevelis.

Et devant de tels exemples, les sous-officiers et sapeurs ne restent pas en arrière, on peut citer :

A la Compagnie 5/1, le sergent PASCAUD, légendaire de bravoure qui le 11 février 1916, franchit trois fois les lignes dans l'espoir de faire un prisonnier ;

Les caporaux BLANCHOT et HUNAUT qui sauvent chacun un de leurs camarades ensevelis par une mine ;

Le maître-ouvrier BILLAUDOT qui ramène son sergent vivant.

Sauvetages opérés sous le bombardement et la menace des gaz délétères, dégagés par l'explosion.

A la Compagnie 5/51, le sapeur BRANCHE qui sauve son lieutenant dans les mêmes conditions, le 14 novembre ;

Le sergent SALMON Gabriel, qui meurt victime de son dévouement, au cours d'un sauvetage analogue ;

Le sergent BATAILLE, légendaire aussi par sa bravoure et son sang-froid qui ramène deux sapeurs ensevelis le 27 décembre 1915.

La liste est longue de ces actes de courage et de solidarité, ainsi qu'en témoignent les belles et nombreuses citations obtenues dans les deux Compagnies.

Elles ont écrit à Vauquois une magnifique page d'histoire de guerre que résume, avec une brutale éloquence, le chiffre des pertes subies :

Compagnie 5/1 :

Tués	{	Officiers	4
		Sous-Officiers	11
		Sapeurs.....	91
Blessés	{	Officiers	2
		Sous-Officiers	11
		Sapeurs.....	151

Compagnie 5/51 :

Tués	{	Sous-Officiers et Sapeurs.....	39
Blessés	{	Officiers	2
		Sous-Officiers et Sapeurs.....	66
Disparus.....			3

La Compagnie 5/4 fut alors citée à l'ordre 234 de la 3^e Armée le 24 juin 1916, avec le motif suivant :

« Compagnie 5/4, sous les ordres du Capitaine LAI-
« GNIER. Troupe d'élite qui lutte depuis plus d'un an
« dans un secteur où la guerre de mines est incessante.
« Par sa tenacité, son sang-froid et son courage a su
« arrêter les progrès de l'ennemi et organiser d'une
« façon remarquable la fortification d'un secteur sou-
« mis à un bombardement continuel ».

Le 1^{er} août 1916, la Compagnie 5/71, sous les ordres du Lieutenant TARRETE, prenait place dans le Bataillon du Génie de la 10^e Division d'infanterie qui était relevée du secteur de Vauquois, le 3 août, pour prendre un repos bien mérité au Camp de Mailly.

**Somme. — Bouchavesnes. — Bois
de Saint-Pierre-Vaast.**

La Compagnie 5/4 a participé aux opérations du nord de la Somme, du 13 septembre au 14 novembre 1916, dans les secteurs de Bouchavesnes et du Bois de Saint-Pierre Vaast.

Dès son arrivée, elle organisa immédiatement le secteur en établissant des ponceaux et des pistes, en construisant des postes de commandement, des observatoires, des postes optiques, dans la première position.

Le 20 septembre, lors de la contre-attaque allemande sur Bouchavesnes, la Compagnie 5/4, qui était en

réserve de brigade, fut chargée pendant le combat d'alimenter les troupes de première ligne ; malgré les tirs de barrage et les pertes subies, elle accomplit sa dure mission à la satisfaction de tous.

Elle prit part avec la 19^e Brigade aux combats de Bouchavesnes et de l'Épine de Malassise les 25, 26, 27 et 28 septembre 1916 (1^{er} peloton avec le 89^e régiment d'infanterie, 2^e peloton avec le 46^e régiment d'infanterie).

Le 2^e peloton, sous les ordres du Sous-Lieutenant BLED, travaillant dans la partie nord de Bouchavesnes, particulièrement marmitée, perdit dans cette affaire la moitié de son effectif.

Pendant ces combats, elle mit immédiatement le terrain conquis en état de défense sous les tirs de mitrailleuses et les violents bombardements, permettant ainsi à l'infanterie de conserver tous ses gains.

A partir du 10 octobre, la Compagnie 5/1 fut tout particulièrement chargée d'organiser l'ensemble du secteur de Bouchavesnes et du Bois de Saint-Pierre-Vaast et de préparer le terrain en vue d'une reprise ultérieure de l'offensive. Pendant près de 3 semaines, nuit et jour, malgré les tirs ennemis, les gradés et sapeurs fournirent un effort intense et firent preuve de la plus grande énergie en menant à bonne fin l'énorme tâche qui leur avait été assignée.

Le 5 novembre, lors de l'arrivée dans le secteur de la 6^e Brigade de Chasseurs, commandée par le Colonel MESSIMY, le terrain d'attaque était entièrement aménagé.

Pendant cette dure période de la Somme, la Compagnie 5/1 resta en ligne pendant près de deux mois et, malgré les pertes subies, elle conserva toujours un moral excellent.

Les pertes furent les suivantes :

Tués	{	Sapeurs.....	16
Blessés	{	Sous-Officiers.....	3
		Sapeurs.....	44

Pendant ces opérations, la Compagnie 5/51 travaillait sous des bombardements intenses à des travaux d'aménagement au Bois des Ouvrages et au Ravin des Aiguilles. En particulier, elle construisit des boyaux entre Bouchavesnes et le Bois de Saint-Pierre-Vaast.

Malgré ce rôle plus effacé, ses pertes ne furent pas moins sensibles :

Tués	{	Sous-Officiers et Sapeurs.....	7
Blessés	{	Officiers	2
		Sous-Officiers et Sapeurs.....	36

Enfin la Compagnie 5/71 fit preuve, dans ce secteur soumis sur une grande profondeur aux bombardements ennemis, d'une endurance et d'un dévouement à toute épreuve. Les difficultés invraisemblables qu'entraînait le terrain boueux de la Somme pour les transports, furent surmontées, grâce à l'énergie de tous. Elle perdit la moitié de ses chevaux au cours de ces opérations, tant par le feu de l'ennemi que par la fatigue.

Les Compagnies allèrent au repos dans la Seine-Inférieure dans la première quinzaine de novembre avec la 10^e Division d'infanterie, puis au Camp de Mailly.

Après un court moment de répit, elles entrèrent en secteur le 2 décembre 1916 au Chemin-des-Dames où elles travaillèrent à des organisations (abris P. C.) et où elles assurèrent la surveillance du système de mines défensif de Troyon et du Bois Foulon.

Aisne. — Offensive du 16 Avril 1917

A la fin de janvier, les Compagnies se déplacèrent de quelques kilomètres vers la droite du front, pour commencer les travaux d'organisation du secteur de la 10^e Division d'infanterie en vue de la grande opération projetée. Le Capitaine LAIGNIER dirigea les travaux. Pendant trois mois, nuit et jour, les Compagnies fournirent un effort considérable et réussirent à terminer leurs travaux pour le jour fixé.

Elles eurent à triompher de très grandes difficultés à cause du froid très rigoureux qui dura plusieurs semaines et surtout à la suite du dégel qui transforma une partie du secteur, communications comprises, en un véritable marécage. Les ravitaillements en matériel furent, en ce moment, très difficiles.

Le 27 mars 1916, en prévision des opérations projetées, un coup de main a lieu dans le secteur du Bois des Buttes ; le sergent KARULEVOSKI, les sapeurs-mineurs CAIRE et LOPEZ, de la Compagnie 5/51, y prennent part comme volontaires. Accompagnant les troupes d'infanterie ils pénétrèrent jusque dans la 3^e tranchée allemande où le sergent KARULEVOSKI est blessé, le sapeur-mineur CAIRE le prend sur ses épaules et le ramène dans nos lignes malgré la violence du tir auquel il est en butte.

Pour ce fait, le sapeur-mineur CAIRE est félicité par le Général et cité à l'ordre de la Division d'infanterie.

Le 16 avril 1917, la Compagnie 5/1 fournit une section à chacun des régiments d'infanterie pour créer des brèches dans les réseaux ou agrandir celles qui avaient été faites par notre préparation.

Les 16, 17 et 18 avril, la Compagnie relia par des boyaux, nos anciennes lignes avec les nouvelles et commença l'organisation du terrain.

La 1^{re} escouade se distingua particulièrement dans

les opérations avec le 89^e régiment d'infanterie et fut citée à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

« La première escouade de la Compagnie 5/1, sous les ordres du caporal THOULUC Marcel. Au cours d'un combat, le 16 avril 1917, a fait une reconnaissance dans des conditions très périlleuses pour vérifier l'état des défenses accessoires devant une position ennemie et a rapporté au Commandement des renseignements très utiles ».

Pendant ces opérations la Compagnie 5/1 perdit :

Tués	}	Sous-Officiers	4
		Sapeurs.....	12
Blessés	}	Sous-Officiers	3
		Sapeurs.....	20

De son côté, la Compagnie 5/51, chargée de l'aménagement des pistes et d'accompagner les tanks, se trouva soumise à des bombardements extrêmement violents qui lui causèrent des pertes sensibles :

Tués	}	Sous-Officiers et Sapeurs.....	6
Blessés	}	Officier	1
		Sous-Officiers et Sapeurs.....	36

Le Génie travailla alors avec énergie et tenacité à l'organisation du secteur : réseaux, tranchées, abris, pistes furent entrepris avec une inlassable activité en dépit de l'activité de l'ennemi. Les Compagnies ne descendirent au repos que le 31 mai 1917 et elles continuèrent l'organisation du secteur du Corps d'Armée en cours quand la Division fut en ligne.

La Compagnie 5/1 fut citée à l'ordre de la 10^e Armée avec le motif suivant :

La Compagnie 5/1 du 1^{er} Génie :

« Troupe d'élite toujours prête à l'action. S'est tout particulièrement distinguée par son courage et sa

« tenacité dans la Somme (combat de Bouchavesnes
« des 20 et 25 septembre 1916) et dans l'Aisne (combat
« des 16, 17 et 18 avril 1917). — S'est précipitée avec
« les vagues d'assaut de l'infanterie sur la position
« ennemie dont elle avait élargi les brèches et a pro-
« cédé immédiatement sous les plus violents tirs d'ar-
« tillerie et de mitrailleuses à l'organisation du terrain
« conquis. A fait preuve en toutes circonstances du
« plus beau courage collectif et individuel et d'une
« haute valeur combative ».

Cette citation lui donnait le droit bien légitime de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, qui lui fut accordée par décision du Général PÉTAÏN en date du 30 août 1917.

En dehors de certain travaux intéressants au point de vue technique, tel que l'agrandissement du réseau de tunnels du Bois des Buttes, exécuté par la Compagnie 5/4, la mise en état de défense du Moulin de Juvincourt, qui venait d'être enlevé par la 125^e Division d'infanterie au mois de novembre 1917, constitue pour la Compagnie 5/51 une belle page de son histoire.

Pose de réseau à 40 mètres de l'ennemi, construction de boyaux et de tranchées à proximité immédiate des tranchées adverses, constituait un travail difficile et périlleux où gradés et sapeurs de cette unité, en particulier l'aspirant BASSAT, secondés par l'infanterie, firent preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

C'est à cette époque aussi que le sergent BATAILLE, aidé de quelques sapeurs, fit les reconnaissances nécessaires pour faire sauter des abris boches situés entre les lignes. Grâce à son sang-froid et à son intrépidité, ce sous-officier réussit pleinement à remplir sa mission.

La Compagnie 5/71, dans toute cette période, avait assuré les ravitaillements en matériel avec une régu-

larité parfaite, malgré les difficultés naturelles et les bombardements.

Le Capitaine LAIGNIER, qui commandait depuis trois mois le Génie divisionnaire, fut promu Chef de Bataillon le 30 septembre.

Le 4 janvier 1918, le Génie de la 10^e Division d'infanterie quittait le secteur de Pontavert, pour aller au repos dans la banlieue parisienne, à Noiziel et à Gournay, puis dans les environs de Crécy-la-Chapelle.

En dehors de deux séjours à Ussy, près de la Ferté-sous-Jouarre, où les Compagnies font de l'école de ponts, des conférences sont faites aux cadres par les officiers sur des sujets techniques.

L'alerte du 22 mars vint prendre les Compagnies, pour les précipiter avec la 10^e Division d'infanterie sur la route de Noyon afin de contribuer à barrer aux allemands la route de Paris.

Après quinze heures de camion, le bataillon débarque à Bourmont, gagne Cuy le 23. Les Compagnies vont à Frétoy-le-Château le 24. Le 25 elles travaillent à organiser des points d'appui. La 5/1 à l'ouest de Croisille, la 5/51 aux lisières est du Bois du Chapitre, puis le soir elles prennent les avant-postes à la cote 70, au nord de Cattigny, en liaison à droite avec le 31^e régiment d'infanterie et à gauche avec la 62^e Division d'infanterie.

Réduites à leurs propres moyens, mitraillées par l'ennemi et par des Canadiens qui sont derrière elles, les Compagnies demeurent à leur poste toute la nuit et se replient en bon ordre au petit jour après avoir perdu 9 blessés et 6 disparus.

Elles se portent le 26 : la Compagnie 5/1 à Evricourt où elle perd 1 sous-officier et 1 sapeur, et la Compagnie 5/51 à Thiescourt; les reconnaissances sont faites par les officiers pour organiser le soir le Bois en Réserve et

la cote 91. L'avance de l'ennemi les oblige, vers 15 heures, à participer au mouvement de repli général, elles se retirent à Elincourt.

Alsace

Après quelques jours de repos dans la région de Coudun et à Villers-Saint-Genest, les Compagnies partent en Alsace le 7 avril avec la 10^e Division.

La Compagnie 5/1 est mise dès le 8 à la disposition de la 75^e Division et travaille à des abris dans la région de Friessen où est son P. C. et aux dispositifs de rupture de ponts dans la vallée de la Largue.

La Compagnie 5/51 dans la région de Vauthiermont, s'occupe à organiser une 2^e position jusqu'au 13 mai où elle relève la 26/53 à Pfetterhouse.

A partir de ce moment les deux Compagnies terminent des abris et mettent au point des dispositifs de rupture des ponts de la vallée de la Largue. Vers le 15 juin elles encadrent 9 bataillons d'infanterie, pour organiser la position de résistance, entre Manspach et la frontière Suisse, par Altanach et Lepuis.

Les travaux sont poursuivis sans interruption jusqu'au 29 juin. Le 1^{er} juillet la Division est transportée par voie ferrée dans la région de Crèvecœur et les Compagnies cantonnent à Vixfvillers.

Champagne

Puis le 13 juillet, la Division part pour la région de Tours-sur-Marne où elle arrive le 14. Du 14 au 21 les Compagnies travaillent à l'organisation d'une 3^e position entre Verzy et Villers-Mannery.

Le 21 juillet, la 10^e Division d'infanterie relève la 163^e dans la région de Cormelois; les Compagnies s'installent à Thuizy (5/1), Wez (5/51) et au Camp des Vignes, près de Trépail (5/71).

Pendant les quelques jours où elles restent en sec-

teur, les Compagnies travaillent à l'organisation du terrain, à des ponts et passerelles, tout en assurant la défense éventuelle de la position où elles sont cantonnées. Elles perdent 3 sapeurs-mineurs blessés.

Le Tardenois

Le 26 juillet, la Division, relevée par la 163^e Division d'infanterie, est reportée rapidement à l'ouest de la Montagne de Reims; le 1^{er} août elle relève la 7^e Division d'infanterie.

Les premières lignes sont alors à Rumigny et devant Ville-en-Tardenois. C'est le commencement de la poursuite de l'ennemi en retraite. Dès le 3 août, tout en assurant les communications routières, les deux Compagnies rétablissent par des ponts de pilots les passages sur l'Ardre à Faverolles (Compagnies 5/1) et à Prin (Compagnie 5/51). Cette dernière construit également deux petits ponts à Serzy.

La Vesle

Puis elles poursuivent leur mouvement en avant jusque sur la Vesle où elles arrivent dès le 4 août.

Alors commença la période des reconnaissances de cette rivière et des tentatives de franchissement des 4, 5 et 6 août grâce aux passerelles construites par la Compagnie 5/51, dont le Lieutenant VEZY a pris le commandement. Mais l'ennemi défend le passage et sous la direction du Commandant LAIGNIER, la Division organise le terrain tandis qu'une partie des sapeurs prépare le matériel nécessaire au passage qu'ils transportent sur les bords de la rivière où ils le dissimulent dans les roseaux.

La Compagnie 5/71 amène les éléments des passerelles jusqu'à Jonchery et plus à gauche au delà de la route 31. D'autres éléments des Compagnies encadrent les travailleurs d'infanterie qui posent les réseaux et

font des boyaux. Enfin des équipes du Génie construisent des P. C. et améliorent des abris.

Pendant les mois d'août et de septembre, les sapeurs font preuve de beaucoup d'énergie, de courage et de sang-froid car l'ennemi n'est pas inactif.

Le 6 août, le Lieutenant PÉRÉ (Compagnie 5/51) est grièvement blessé et 15 hommes de sa section tués ou blessés.

Dans la période du 15 au 26 août, la Compagnie 5/51 perd 26 sous-officiers ou sapeurs intoxiqués ou blessés.

Des tentatives de passage ont lieu les 6 et 14 septembre par la Division de gauche (9^e Division d'infanterie), la 10^e Division d'infanterie intéressée à l'action se prépare à exploiter le succès. Le résultat espéré n'est pas atteint. La Compagnie 5/51 perd encore 4 tués dans la région de Breuil, le 14 septembre.

Au cours de ces essais de franchissement, quelques actes individuels de bravoure méritent d'être signalés.

C'est ainsi qu'aux Venteaux, le sergent BATAILLE, de la 5/51, secondé par le caporal LAVAL, lance une passerelle.

Le caporal LAVAL passant sur la rive opposée pour l'amarrage, tombe dans une embuscade ennemie. Sur le point d'être fait prisonnier, il n'hésite pas à se lancer dans la rivière encombrée de fil de fer et réussit à gagner la rive amie sous un feu violent.

L'ennemi attaque alors la passerelle, mais grâce aux dispositions prises par le sergent BATAILLE, les sapeurs la défendent eux-mêmes et mettent l'ennemi en fuite.

Pour ces faits, le sergent BATAILLE fut cité à l'ordre de la 5^e Armée avec le motif suivant :

« Excellent sous-officier audacieux et énergique. A
« fait preuve d'une remarquable bravoure dans la
« construction de passerelles sur la Vesle sous un feu
« violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.

« S'est tout particulièrement distingué le 15 septembre
« 1918, lors de l'attaque de la passerelle qu'il venait
« de terminer, en mettant par son feu l'ennemi en fuite.
« A su garder l'ouvrage jusqu'à l'arrivée des mitrail-
« leurs. N'a pas hésité à en tenter la réparation en
« plein jour sous le feu des mitrailleuses et des gre-
« nades. Déjà 3 fois cité à l'ordre ».

Le caporal LAVAL fut cité à l'ordre de la 10^e Division
d'infanterie avec le motif suivant :

« Excellent caporal énergique et brave. Le 15 sep-
« tembre 1918, au cours de la construction d'une pas-
« serelle, obligé de passer du côté opposé de la rivière
« et attaqué par une patrouille ennemie, n'a pas hésité
« à traverser la rivière à la nage. S'est immédiatement
« joint à ses camarades pour repousser la patrouille à
« coup de fusil ».

Enfin, le 26 septembre, vers 22 heures, le Comman-
dant LAIGNIER voulant se rendre compte par lui-même
des travaux en cours du côté de Jonchery, est blessé
grièvement sur les bords de la Vesle à 200 mètres à
l'est du village.

Le Sous-Lieutenant LAMOTHE et le sergent HUNAUT
de la Compagnie 5/1 qui l'accompagnent, avec un cou-
rage admirable le tirent mètre par mètre dans le maré-
cage, obligés de se coucher à chaque instant, à cause
du feu des mitrailleuses ennemies ; transporté à l'am-
bulance de Romigny, le Commandant LAIGNIER y meurt
dès son arrivée.

Saluons la mémoire de ce chef qui a rendu des ser-
vices éminents à la Patrie et qui n'aura pas connu le
triomphe de la victoire à laquelle il avait tant contri-
bué. Sa neuvième et dernière citation (il avait 5 palmes
et 3 étoiles) résume toute sa vie militaire.

LAIGNIER Edouard-Victor-Arsène, Chef de Bataillon
commandant le Génie de la 10^e Division :

« Officier supérieur d'un rare mérite et d'un dévouement sans borne, dont le courage légendaire allait jusqu'à la témérité; mortellement frappé à quelques mètres de l'ennemi, alors qu'en pleine nuit, il avait tenu à diriger lui-même un travail dangereux dont dépendait le succès d'une opération projetée. Déjà 8 fois cité ».

La Suippe. — L'Aisne. — "La Hunding Stellung"

Au début d'octobre, la Compagnie 5/1 rétablit les communications dans la région de Jonchery (entonnoirs, ponts) tandis que la Compagnie 5/51 va s'installer à Hernonville, l'ennemi tenant encore le canal. Le 5 octobre, celui-ci s'étant retiré derrière la Suippe, la Compagnie 5/1 va s'installer près du canal dans la région de la Neuville, tandis que la Compagnie 5/51 va dans la région du Godat. Elle s'occupe des communications et de préparation des passages de la Suippe.

Le 10 octobre, le Commandant PUISSANT prend le commandement du bataillon. Le 11 octobre, l'ennemi quitte la Suippe que notre Infanterie traverse sur les passerelles lancées par la Compagnie 5/51, puis le canal de l'Aisne sur laquelle cette dernière Compagnie lance 2 passerelles en même temps qu'elle construit un pont de pilots à Aguilcourt.

La Compagnie 5/1 reconnaît les passages du canal et de l'Aisne devant Guicourt et construit du 12 au 13 un pont de bateau renforcé malgré les difficultés provenant des rives escarpées.

La 1^{re} Compagnie du 29^e R. I. (Capitaine DUPONT) a rendu les plus grands services au cours de ces opérations et de celles qui ont suivi.

La poursuite de l'ennemi qui ne s'arrête qu'à la « Hunding-Stellung » continue jusqu'au 16. Les Compagnies travaillent aux communications.

Le 25 octobre l'armée attaque « La Hunding-Stellung ».

La Compagnie 5/1 fournit une demi-section (1 sergent, 16 hommes) au 31^e R. I. et au 46^e R. I. tandis que la Compagnie 5/51 fournit une demi-section au 89^e R. I. La mission de ces détachements est de couper les réseaux, d'élargir les brèches et de désamorcer les mines contre les tanks. L'attaque est arrêtée au réseau principal de la « Hunding-Stellung ». Les sapeurs ont subi de lourdes pertes mais ont fait l'admiration de tous par leur esprit de sacrifice et leur courage.

Le Caporal JACOB, de la Compagnie 5/1, est cité à l'ordre de l'I. D. 10 avec le motif suivant :

« Le 25 octobre 1918, à l'attaque de « La Hunding-
« Stellung », s'est avancé sous un feu violent de mitrail-
« leuses avec une Compagnie d'assaut pour couper les
« réseaux placés devant la tranchée ennemie. A fait
« preuve en cette circonstance d'un calme et d'un sang-
« froid dignes des plus grands éloges ».

Le sergent OLIVIER, de la Compagnie 5/1, est cité à l'ordre de la 5^e Armée avec le motif suivant :

« Le 25 octobre, chargé de la destruction des réseaux,
« est parti en première vague entraînant les sapeurs
« par son énergie et par son exemple, malgré un tir
« violent de mitrailleuses et d'obus de gros calibre.
« A progressé en tête des vagues d'assaut coupant les
« premiers éléments du réseau, détruisant les nids de
« mitrailleuses à l'aide d'explosifs, et désamorçant un
« certain nombre de mines anti-tanks. Ne s'est arrêté
« que devant le réseau principal de 60 mètres de
« largeur, n'ayant plus qu'un seul sapeur avec lui ».

Le 1^{er} novembre, nouvelle attaque infructueuse où une section de la Compagnie 5/51 marche en tête des vagues d'assaut pour couper les réseaux.

Les pertes des deux Compagnies sont pour ces deux affaires :

Compagnie 5/1 : 3 tués, 6 blessés.

Compagnie 5/51 : 2 sous-officiers, dont un mort des suites de ses blessures ; 5 sapeurs-mineurs blessés.

Le 5 Novembre, l'ennemi bat en retraite et alors commence une marche rapide sur des routes coupées d'entonnoirs nombreux, énormes, situés à des points importants et dont les ponts ont presque tous sauté.

Surmontant la fatigue, les 2 Compagnies marchent et travaillent à rétablir les communications sur la route Nizy-le-Compte, Haut-Chemin, Sévigny-Waleppes, Renneville, Wadimont, Requigny-Saint-Jean-aux-Bois, Liart, Audigny, Rouvroy. Elles sont aidées par la 1^{re} Compagnie du 29^e Territorial et un détachement de 200 hommes du C. I. D. Elles bouchent ou contournent environ 40 entonnoirs, déchargent des mines non explo- sées et rétablissent quelques ponts jusqu'au 11 novembre, date de l'Armistice.

Pendant ces quelques jours, les sapeurs ont déployé une énergie extraordinaire et ont fait preuve du moral le plus élevé.

La Campagne terminée, le Génie continue de travailler pour remettre en état les communications dans la zone de la Division (ponts, routes).

Nous pouvons résumer le rôle des compagnies pendant la guerre par les tableaux ci-dessous qui donnent les pertes et les récompenses obtenues :

Pertes

UNITÉS	Tues	Blessés ou Intoxiqués	Disparus	TOTAL
C ^{ie} 5/4	Officiers.....	5	3	8
	Sous-Officiers.....	21	27	48
	Sapeurs.....	187	325	512
				<hr/> 568
C ^{ie} 5/51	Officiers.....	1	6 (1)	7
	Sous-Officiers.....	4	22	26
	Sapeurs.....	58	259	6
				<hr/> 356
C ^{ie} 5/71	Sapeurs-conducteurs		5	5
				<hr/> 5
				<hr/> <hr/> 929

(1) Dont un mort de ses blessures.

Récompenses

UNITÉS	Légion d'Honneur	Médaille Militaire	CITATIONS A L'ORDRE			
			Armée	C. A.	D. L.	Brigade ou Régim'
C ^{ie} 5/4	1	26	32	14	91	134
C ^{ie} 5/51	3	11	20	8	76	146
C ^{ie} 5/71		2			2	20
	<hr/> 4	<hr/> 39	<hr/> 52	<hr/> 28	<hr/> 169	<hr/> 300